

OCTOBRE 2018

CHRONIQUE DE NOTRE SÉMINARISTE

Les responsables de l'info-hebdo diocésain m'ont demandé de partager avec vous les réalités quotidiennes d'un séminariste. Le séminaire, il faut le reconnaître, ça peut sembler un peu mystérieux vu de l'extérieur; on s'imagine parfois un drôle d'amalgame à mi-chemin entre le monastère et l'école catholique d'autrefois... et les hauts murs de pierres du Grand Séminaire de Montréal ne contribuent pas à la dissipation de cette aura d'austérité! Néanmoins, la situation est beaucoup plus lumineuse, et ma petite contribution à cet hebdo visera justement à démystifier cette image. J'aimerais d'abord dresser brièvement le portrait d'une journée type de séminariste. La vie au séminaire est rythmée par la prière liturgique de l'Église. La matinée commence par la prière du matin (les laudes) et la Messe, précédées d'une demi-heure d'oraison personnelle. Ensuite, les séminaristes ont habituellement des cours de philosophie ou de théologie tout l'avant-midi. L'après-midi est plus libre, et chacun s'occupe par l'étude, les devoirs, le sport communautaire, les travaux ménagers, ou des ateliers spéciaux comme des conférences. Toute la communauté est finalement rassemblée pour la prière du soir (les vêpres), après quoi suit diverses activités allant des cours de chants à l'adoration eucharistique. Bref, c'est un horaire chargé, mais qui témoigne d'une profonde sagesse accumulée par des années d'expérience de formation : il est précisément équilibré pour fournir au séminariste un développement intégral de sa personne afin de l'amener progressivement à accomplir l'exigeante tâche du service presbytéral.

En union de prière,

Dominic Talbot, séminariste pour le diocèse de Valleyfield